

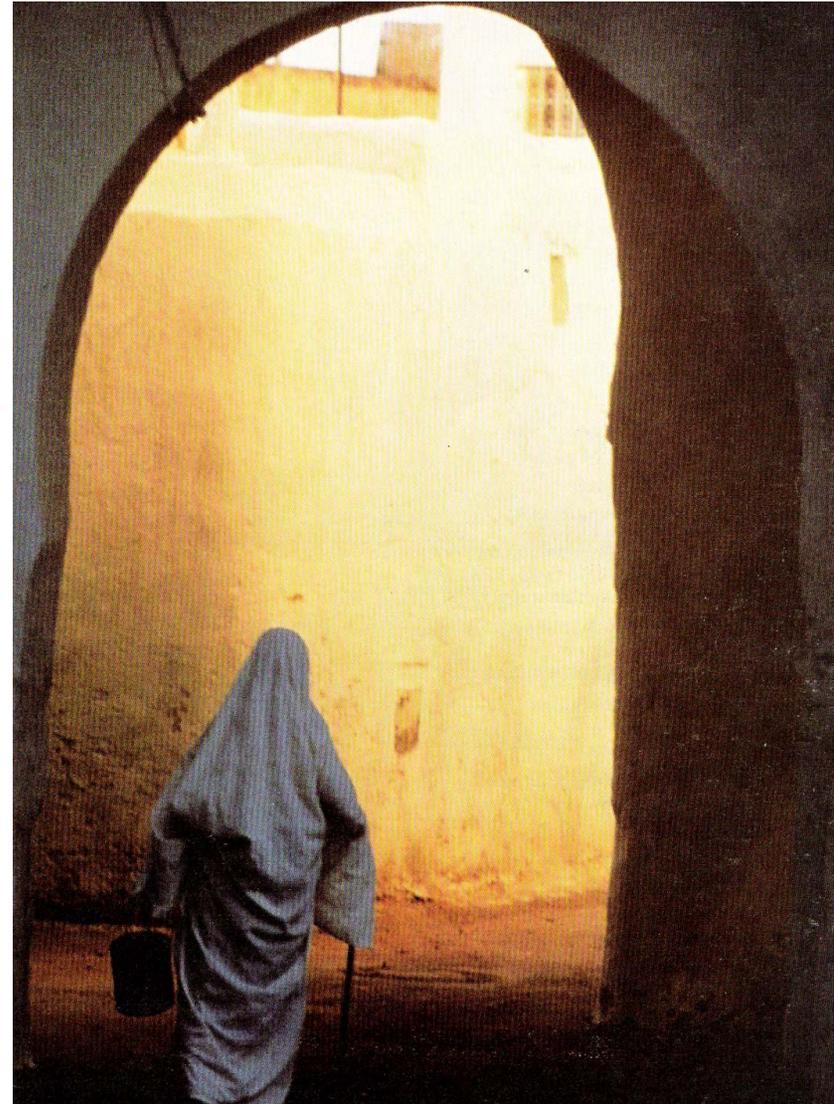
Passé et présent: société urbaine en Tunisie

Un portrait social, culturel et économique

Marie-Andrée Larivière

«La morphologie urbaine de la médina, si elle est très dense, est en même temps tout à fait homogène et cohérente: elle est la projection sur l'espace d'un ordre culturel, social et économique qui régit la société arabo-musulmane.»¹

Naceur Baklouti, chargé de recherches à l'Institut national d'archéologie et d'art



| | | | |
|---|-----------|---|-----------|
| INTRODUCTION | 3 | 4 ÉCOLE | 26 |
| Société: Contexte historique depuis le protectorat | 3 | Société: Jeunes et politique sur l'éducation | 26 |
| Société: Tradition urbaine en Tunisie | 3 | Économie: Éducation et chômage | 26 |
| | | | |
| 1 VILLE | 6 | 5 MOSQUÉE | 28 |
| Culture: La structure de la médina | 6 | Culture: La mosquée, élément rassembleur | 28 |
| Société: Médina et famille traditionnelle tunisienne | 8 | Société: Religion et ouverture | 28 |
| Société: Urbanisation et modernité | 8 | Culture: Célébrations religieuses | 28 |
| Société: Tunisiens d'hier et d'aujourd'hui | 9 | | |
| Société: La femme tunisienne d'aujourd'hui | 11 | | |
| Culture: Rues et festivals | 12 | CONCLUSION | 30 |
| Culture: Patrimoine architectural | 13 | | |
| | | BIBLIOGRAPHIE/MÉDIAGRAPHIE | 31 |
| 2 MAISON | 15 | | |
| Culture: Dar, la maison traditionnelle tunisienne | 15 | RÉFÉRENCES | 32 |
| Société: La femme tunisienne d'hier | 17 | | |
| Politique: Urbanisation et logement social | 17 | | |
| | | | |
| 3 SOUK | 19 | | |
| Culture: Fonction urbaine du souk | 19 | | |
| Culture: Artisanat traditionnel | 19 | | |
| Économie: Portrait global | 22 | | |
| Économie: Tourisme | 25 | | |

INTRODUCTION

Société: Contexte historique depuis le protectorat

Au cours du dernier siècle, la Tunisie a subi plusieurs transformations aux niveaux politique, économique, social et culturel. Ces changements majeurs ont façonné la société tunisienne d'aujourd'hui et ont renforcé sa spécificité culturelle bien établie. Historiquement toujours coincée entre un désir d'appartenance tant au monde méditerranéen qu'au monde arabe, la Tunisie est aujourd'hui plus que jamais le résultat de la cohabitation de nouveaux modes de vie européens – allant de pair avec une nouvelle ville européenne – et d'un attachement profond à ses racines arabes.

Depuis l'indépendance du pays en 1956, suite à un protectorat français bénéfique au plan économique mais contraignant au point de vue social et culturel, la Tunisie a mis en place des priorités claires: ouverture vers le monde occidentale, amélioration des conditions sociales visant l'essor économique du pays.

Le protectorat français, qui dura de 1881 à 1956, contribua à un renforcement de l'identité culturelle en réaction à la domination européenne. Le mouvement indépendantiste atteint son apogée dans les années 1950, mené par le parti politique Néo-Destour, dont le but proclamé est la libération du peuple tunisien. Devant les difficultés grandissantes auxquelles la France fait face dans la gestion de ses colonies, celle-ci donne d'abord à la Tunisie le droit de s'autogérer en 1952, puis lui concède l'indépendance en 1956. Le nouveau gouvernement tunisien met rapidement en place des mesures sociales importantes visant à sortir le pays d'une économie peu diversifiée et très instable. Les mesures implantées débutent par plusieurs lois visant une réforme sociale, notamment sur les droits des femmes, l'éducation et la place des jeunes, la santé et le droit au logement.

L'importance des mesures sociales visant à l'amélioration des conditions de vie des Tunisiens est toujours au premier plan de

l'agenda politique. Ces mesures sont nécessaires à l'essor économique du pays. Depuis l'Indépendance, la Tunisie est passé de pays classé "du tiers-monde" à un pays "à revenu moyen" comparable à certains petits pays européens. Le pays est devenu autosuffisant dans la production de plusieurs denrées alimentaires et l'est presque au niveau énergétique. Il s'est aussi doté au cours de la dernière décennie d'infrastructures de transport et de communications modernes (lignes téléphoniques terrestres, radio, Internet, téléphonie sans fil) qui favorisent l'investissement étranger dans le pays.

«La Tunisie est parvenue, grâce aux réformes engagées tous azimuts, à réaliser en un laps de temps relativement court des acquis importants que ce soit au plan politique, économique ou social. Ces acquis lui ont valu intérêt et considération de la part de la communauté internationale qui, à la faveur des niveaux de croissance atteint par le PIB ou l'amélioration des conditions de vie des habitants, et ce en dépit des ressources naturelles modestes dont dispose le pays, présente le cas tunisien comme un modèle de réussite pour les pays en développement. »¹

Société: Tradition urbaine en Tunisie

On s'aperçoit dès les premiers abords que la Tunisie est un pays de dualités, entre le climat méditerranéen des villes côtières et fertiles et l'aridité du sud désertique du pays. De plus, il y a une nette opposition entre la culture urbaine tunisienne et le mode de vie rural qui, depuis l'Indépendance, rassemble de moins en moins d'habitants, ceux-ci étant attirés par les conditions de vie modernes de la ville.

Il est très intéressant de constater que contrairement à plusieurs pays, la Tunisie a une grande culture urbaine comparable à celle de Rome, d'Athènes ou d'Istanbul. Depuis la ville de Carthage, «l'une des plus prestigieuses capitales du monde antique»², plusieurs villes tunisiennes ont connu de longues périodes d'effervescence culturelle et intellectuelle. Citons, en plus de Carthage, Kairouan qui a connu son apogée aux IX^e et X^e, Mahdia par la suite et finalement Tunis qui

conserve le titre de capitale depuis le XIII^e siècle. Ces villes ont été des métropoles du savoir et de l'artisanat et les visiteurs venaient de tout le pourtour méditerranéen pour admirer leurs splendeurs.

Les grandes oppositions entre les modes de vie rural et urbain, la croissance constante du taux d'urbanisation et surtout la grande tradition urbaine de la Tunisie ont orienté ce travail vers une analyse sociale, culturelle et économique de la société urbaine de la Tunisie contemporaine et traditionnelle. Cette société est profondément façonnée par l'héritage du passé lointain et en même temps, elle est le résultat des changements sociaux mis en place depuis l'Indépendance.

Le travail qui suit est constitué de cinq chapitres : VILLE, MAISON, SOUK, ÉCOLE et MOSQUÉE. Ces différents lieux nous permettront d'aborder les dimensions sociales, culturelles et économiques de manière intégrée. Ces chapitres seront composés de différentes rubriques dont le sujet est rattaché symboliquement au lieu de la ville en question. Ainsi, le chapitre VILLE, plus général, adressera la question de la structure de la médina, du mode de vie traditionnel et de sa relation étroite avec la ville, du lien entre urbanisation et désir d'occidentalité, ainsi que de la population tunisienne, de la femme tunisienne d'aujourd'hui, qui se réapproprie la rue et la ville, des festivals qui s'installent dans les rues des médinas ainsi que de la question du patrimoine architectural. Les différents thèmes sont, de manière générale, abordés à la fois dans une perspective contemporaine et historique récente. Les chapitres suivants sont plus spécifiques. Le chapitre MAISON adressera particulièrement la question de l'architecture, du mode de vie traditionnel associé à ce mode d'habiter ainsi que des politiques gouvernementales sur le logement social. Le chapitre SOUK traitera de l'artisanat qu'on y trouve ainsi que, rattaché symboliquement à l'idée du marché, un portrait global de l'économie tunisienne. Les chapitre ÉCOLE et MOSQUÉE traiteront de manière plus spécifique de la place qu'occupent l'éducation et la religion au sein de la société tunisienne. Ses différents lieux devraient tracer le portrait d'une société déchirée entre son attachement à sa culture unique et un désir de liberté social et économique découlant des modèles occidentaux.

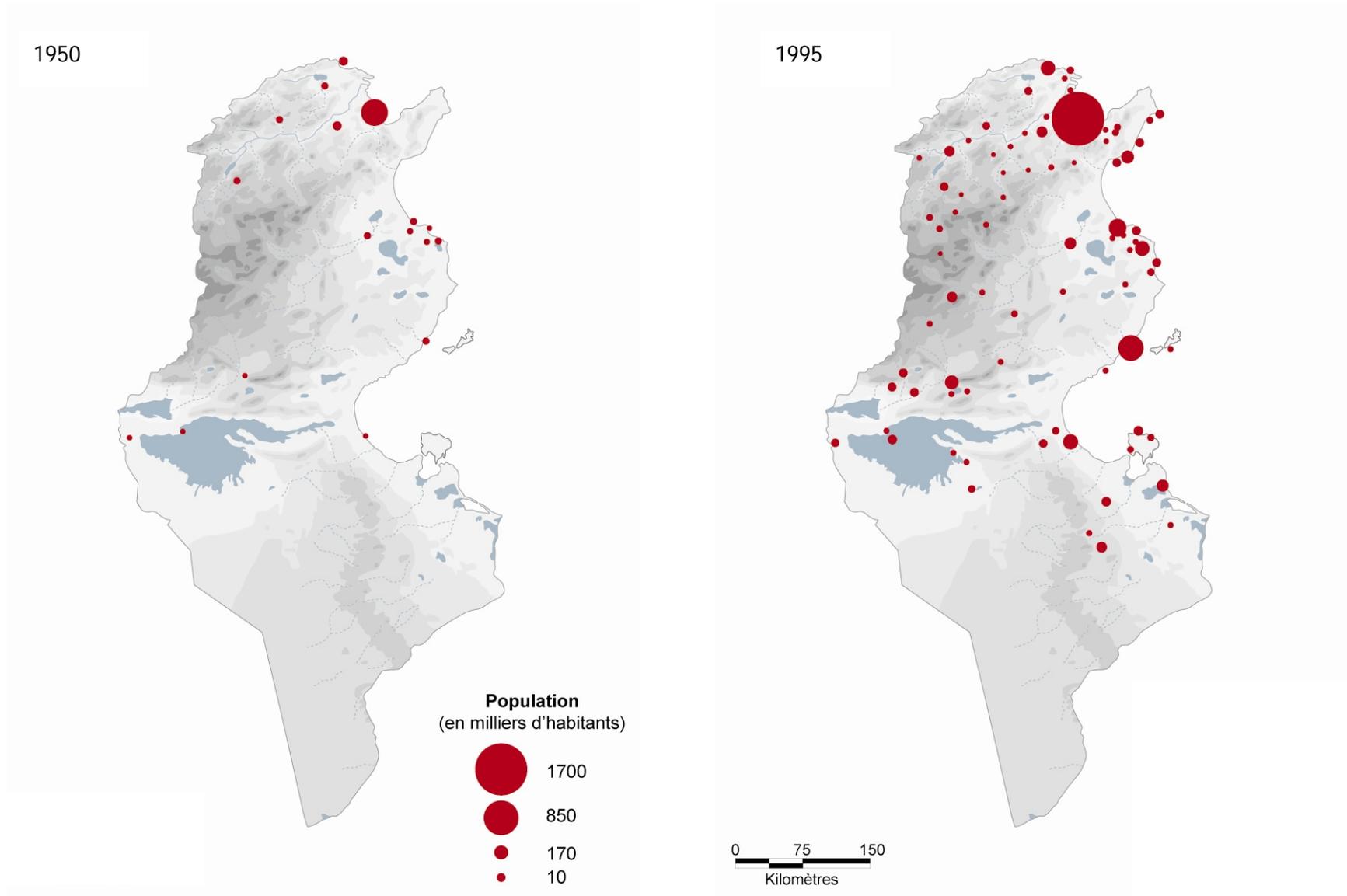


Ci-dessus: Tunis moderne.

Ci-dessous: Tunis ancienne.

Sources: Tunisie, terre de rencontres





Source : Oliya Girard, Marie-Ève Plante

1 VILLE

Ce chapitre analysera en premier lieu la question culturelle de la ville, d'abord la médina puis la ville moderne, afin d'y découvrir les valeurs traditionnelles et actuelles de la population qui les habitent. On y trouvera donc différentes données quantitatives ou qualitatives sur la population tunisienne qui envahissent quotidiennement les rues de la ville. On abordera finalement les questions culturelles du patrimoine architectural et des festivals tunisiens qui transforment les rues des médinas en période estivale.

Culture: La structure de la médina

Notre visite commence dans le cœur historique de la ville tunisienne, la médina. Ici les rues sont étroites, voûtées par moment afin de se protéger des rayons du soleil. La médina est une ville de contrastes entre ombres et lumières se succédant au fil des pas. Les façades y sont habituellement extrêmement sobres, nul indice du statut social des habitants. La rue constitue à elle seule l'espace public. Le plan de la ville, illisible et incompréhensible de la rue, témoigne cependant d'une organisation spatiale réfléchie et cohérente qui en dit long sur le mode de vie des Tunisiens.

«Le premier élément fondamental est la cour intérieure.»³

Le principe de centre et de périphérie régie d'ailleurs à la fois la ville et toutes ses constructions. Bien qu'en son centre se retrouve la mosquée, que l'on devine par son minaret, celle-ci est invisible. En effet, les souks sont greffés directement aux parois extérieures, dissimulant toutes les façades du bâtiment. En fait, les rues ne sont bordées que d'ateliers, de boutiques et de magasins. La médina nous apparaît donc comme une ville sans monuments. Les maisons, que l'on découvrira en détail plus tard, sont accessibles par des des impasses qui pénètrent à l'intérieur des îlots. On ne retrouve donc que des façades très sobres, souvent aveugles, donnant sur la rue. Les façades réelles se retrouveront à l'intérieur des bâtiments, autour

de la cour intérieure. Le public et le privé sont facilement identifiables et nul ne saurait désobéir à cet ordre.

Du centre jusqu'à la périphérie seront donc organisés les différents éléments de la ville selon leur niveau de noblesse et leur valeur symbolique. Les souks et les ateliers les plus nobles seront situés au centre de la ville près de l'élément sacré fondamental, la mosquée. À l'opposé, on retrouvera les éléments indésirables près de la périphérie. On y installe donc aussi les quartiers plus populaires. En dehors des fortifications se trouvent jardins et cimetières ainsi que le port.

La médina semble ne pas subir les effets du temps. La structure y est si forte que les bâtiments sont remplacés au fur et à mesure par d'autres qui obéissent aux mêmes règles. Cette médina nous offre donc un paysage urbain très homogène où le véritable spectacle demeure les gens qui s'y trouvent et l'effervescence des activités qui y prennent place.



Organisation de la médina.

Source: La médina de Tunis, espace historique



Le centre de la médina de Tunis.

Source: Médinas, architecture traditionnelle en Tunisie

Société: Médina et famille traditionnelle tunisienne

Plusieurs conditions socioculturelles ont amené ce type de plan pour la médina. D'abord, tel qu'élaboré plus en détail subséquentement, il y a une forte opposition entre le rôle de l'homme, lié aux activités du monde extérieur, dont l'espace de vie est la rue, et le rôle de la femme, confinée à l'intérieur par sa sacralisation, dont l'espace de vie est la maison. Celle-ci est donc à l'image de la femme, secrète, mystérieuse, et n'y pénètre pas qui veut. La si grande distance entre espace public et espace privé ainsi que le nombre de seuils à franchir avant de pénétrer au cœur de la vie familiale découlent directement de cette philosophie religieuse.

D'autre part, le concept de famille, aussi hérité de l'Islam, est porteur d'une symbolique très forte et qui a généré un mode de vie particulier. La notion de famille était en fait à la base très près du concept de clan, de tribu, de lignée. «La tribu à filiation patrilinéaire attachée au concept de consanguinité, avec ses divisions en fractions, sous-fractions et unités plus réduites, a été présente jusque dans les populations sédentaires.»⁴ Bien que finalement, la famille élargie dont il est ici question ne représente qu'une des unités réduites du clan, son symbolisme est aussi fort et découle directement de ce mode de vie. L'honneur et la respectabilité de la lignée familiale sont au cœur du mode de vie traditionnel arabe. En fait, si la richesse matérielle importe peu aux Tunisiens, l'honneur et le «paraître» familial constituent la valorisation la plus fondamentale. L'obéissance à plusieurs lois religieuses, comme le Ramadan, tient même parfois plus de la question d'honneur familial que de la foi.⁵ L'importance de l'intimité familiale par rapport au monde extérieur est d'autant plus cruciale et justifie une fois de plus la distance dans le rapport public/privé.

Certains auteurs suggèrent qu'à l'aube du nouveau Code du statut personnel, les conflits internes et les tensions familiales avaient atteint un tel paroxysme que la population tendait déjà vers une modification du mode de vie familial.⁶ Le protectorat français et une certaine ouverture sur le monde de la première moitié du XX^e ont sûrement contribué à ce désir de changement. Cependant, puisque

le refuge de l'être colonisé demeurera toujours l'affirmation forte de son identité culturelle, les structures familiales sont demeurées les mêmes sous le protectorat. Une fois l'indépendance du pays acquise, les Tunisiens étaient cependant prêts à adopter un nouveau mode de vie plus adapté à un idéal conjugal synonyme de liberté plutôt qu'à l'idéal familial musulman impliquant de lourdes responsabilités et des tensions importantes.

Culture: Urbanisation et modernité

L'urbanisation massive relativement récente des pays arabes crée cependant une nouvelle réalité. Alors que les médinas sont toujours de forts centres d'activités culturelles, la vie quotidienne des habitants des villes tunisiennes a principalement pour théâtre une autre ville, moderne et occidentalisée, voir occidentale.

Cette ville moderne qui entoure la médina est encore une fois à l'image des changements sociaux et économiques qu'a connus la Tunisie depuis le protectorat français. L'époque coloniale a façonné de manière importante l'avenir de la société tunisienne, et ceci dans une double mesure. D'abord le protectorat, avec son système politique, économique et social à l'occidental, a forcé les Tunisiens à s'attacher à leurs racines et ceci est évident dans la montée du nationalisme qui a mené à l'indépendance du pays. Pourtant, il est aussi né de cette relation étroite entre France et Tunisie un désir de modernité et d'occidentalité indéniable lorsque l'on observe la société tunisienne d'aujourd'hui.

«Nous touchons là le résultat certainement le plus extraordinaire de la domination coloniale en Tunisie. Une domination qui, au-delà de sa concrétisation dans l'environnement physique, envahit et subjugué jusqu'au cerveau des hommes qui s'insurgent contre elle: ils s'insurgent, ils se révoltent, non parce qu'ils se sentent différents mais parce qu'ils s'identifient à leur oppresseur lequel ne veut pas les reconnaître pour ses égaux.»⁷

Le protectorat français avait mis en place des mesures sociales visant au développement économique de la colonie. Cependant, ces mesures ont largement contribué à augmenter l'écart entre une classe défavorisée, principalement située dans les campagnes, et une classe urbaine moyenne. Les principaux acteurs politiques seront le fruit de l'éducation française et les enjeux qui seront mis de l'avant par la nouvelle identité politique nationale post-Indépendance reprendront clairement des thèmes occidentaux remettant entièrement en question l'identité tunisienne.



Cohabitation de deux villes et de deux modes de vie différents.
Source : La médina de Tunis, espace historique.

Aujourd'hui encore, l'ouverture économique du pays est tournée essentiellement vers l'Union Européenne, premier partenaire économique du pays. Les jeunes Tunisiens délaissent, au désespoir des plus vieux, les activités traditionnelles comme l'agriculture et la pêche afin de se trouver un emploi dans l'industrie électronique ou mécanique ou, surtout, dans le domaine du tourisme.

«Les vieilles générations apparaissaient hors-circuit, cramponnées à des croyances surannées, mais elles avaient toujours leurs vieilles certitudes. [Les jeunes] avaient tout perdu et rien gagné en échange. Aussi, en raison de l'absence d'une alternative idéologique, c'est au niveau de la jeunesse, paradoxalement, que la politique religieuse moderniste du nouvel État va avoir les répercussions les plus négatives. L'argument de la nécessité économique des transformations introduites pouvait à la rigueur contenter un jeune entrepreneur, il ne répondait certainement pas aux attentes morales de jeunes qui avaient l'ambition de créer une vie nouvelle.»⁸

À l'image de cette ville tunisienne où une seconde ville occidentale, planifiée, orthogonale, multiple, vaste et moderne entoure la première médina traditionnelle, étroite, secrète, riche et poétique, ainsi que de leur cohabitation à la fois fascinante et maladrite, l'identité tunisienne reste encore aujourd'hui à définir, entre identité nationale et modernité occidentale.

Société: Tunisiens d'hier et d'aujourd'hui

Autrefois, la ville tunisienne était très sonore. Les chants tunisiens, exercices vocaux extrêmement complexes, s'élevaient dans la ville, en plus de l'appel à la prière qui rythmait la journée. Aujourd'hui, les sons qui parviennent aux oreilles du passant ne sont plus que les voix des habitants. Ceux-ci s'adressent la parole en tunisien, forme de dialecte arabe influencé par les origines berbères des habitants. La langue tunisienne a aussi été fortement influencée par les diverses civilisations qui ont conquis le pays. On y retrouvera donc des mots dérivés du français, de l'italien et même de l'espagnol. Vous risquez d'entendre aayshek (merci), lébes (tout va bien), ou

encore dacourdou (d'accord) et surtout kifesh (comment?). La langue varie aussi à l'intérieur même du pays dépendamment des régions. Le tunisien est surtout une langue parlée, la langue officielle du pays étant l'arabe classique. Le français est très répandu, et on retrouve de plus en plus de gens qui parlent l'anglais, puisque que ce dernier a remplacé le français comme deuxième langue à l'école. Les ouvrages littéraires sont pratiquement tous rédigés en arabe classique ou en français, «langue de culture».

La population tunisienne est, à l'image de sa médina, très homogène en terme d'origine. Près de 98% de la population est d'origine arabe, avec des ancêtres plus ou moins éloignés berbères. Leurs racines berbères seraient cependant moins marquées que chez les Arabes du Maroc ou de l'Algérie. Les citadins tunisiens sont en très grande majorité alphabétisés, contrairement à leurs semblables vivant dans les zones rurales. L'éducation obligatoire instaurée depuis l'Indépendance a eu un impact majeur sur l'alphabétisme. Les femmes les plus âgées sont les plus susceptibles de ne savoir ni lire ni écrire.

Les enfants de moins de 15 ans représentaient 25% de la population en 2004. Ces chiffres subissent depuis l'Indépendance une nette tendance à la baisse puisque le taux de natalité est constamment en régression maintenant à 1,75 enfants par femme, le taux le plus bas du continent africain. Cela est dû principalement au nouveau Code du statut personnel promulgué en 1956 qui transformera du tout au tout les rapports hommes/femmes.

La population tunisienne se démarque aussi par une classe moyenne qui gravite autour de 70 à 80% de la population totale selon différentes sources. Les gens les plus défavorisés sont principalement situés dans les zones rurales, les agglomérations péri-urbaines ou encore dans les secteurs abandonnés des médinas.

Principaux indicateurs sociaux pour la Tunisie 1936-2001

| | 1956 | 1966 | 1975 | 1984 | 1994 | 2002 |
|---|-----------|-----------|-----------|-----------|--------------|------------------|
| Population totale | 3 782 200 | 4 583 200 | 5 511 700 | 7 033 800 | 8 815 400 | 9 779 800 |
| Population urbaine | 36% | - | - | - | - | 63% |
| Taux de croissance annuel | 3.5% | 3.1% | 2.7% | 2.6% | 1.7% | 1.1% |
| Espérance de vie (ans) | 47.0 | 51.1 | 58.6 | 67.1 | 71.0 | 73.0 |
| Taux de fertilité (naissances par femme) | 7.20 | 7.1 | 5.8 | 4.7 | 2.9 | 2.0 |
| Taux de mortalité infantile | 20.0% | 12.0% | 7.7% | 5.1% | 3.2% | 2.58% (2001) |
| Taux d'analphabétisme hommes | - | - | 50.6% | - | 28.4% (1990) | 17.7% (2001) |
| Taux d'analphabétisme femmes | - | - | 77.1% | - | 53.5% (1990) | 38.1% (2001) |
| Population sous le seuil de la pauvreté | - | - | - | - | 7.4% (1990) | 4.1% (2001) |
| Taux des femmes à la population active | - | - | 26.3% | - | - | 31.9% (2001) |
| Population active | - | - | 1 800 000 | - | - | 3 900 000 (2001) |

Source: www.tunisie.com exceptions

Source: Tunisia: understanding successful socioeconomic development

Société: La femme tunisienne d'aujourd'hui

La ville d'hier et d'aujourd'hui sont entre autres très différentes dû à un certain changement social majeur: le nouveau statut des femmes tunisiennes. Alors qu'elles étaient absentes, ou au mieux voilées, dans les rues de la ville tunisienne d'antan, elles sont aujourd'hui bien présentes et bien en vue.

Parmi les changements apportés par la loi au domaine domestique, notions particulièrement: une citoyenneté et des droits civiques égaux pour l'homme et la femme, un âge minimal pour se marier fixé à 17 ans et l'obligation d'avoir l'accord des deux époux, le droit égal au divorce ainsi qu'à la garde des enfants – tous deux interdits à la femme par le passé. Le Code met aussi de l'avant l'union conjugale ou les deux époux doivent se supporter et s'entraider, remplaçant l'idée que la femme doit obéir à son mari. Le Code du statut personnel tunisien se différencie de celui de plusieurs autres pays musulmans car il prend une distance importante par rapport au Coran. Cet avancement majeur sur le plan social est un des plus grands legs de l'Indépendance.

Présences des femmes sur le marché du travail

- 5 764 femmes chef d'entreprises
- 49,4% des enseignants
- 40% des enseignants du niveau universitaire
- 75% des pharmaciens du secteur public
- 39,9% des effectifs de la fonction publique
- 47,4% des médecins du secteur public
- 27% des magistrats

Source: www.investintunisia.tn



Femmes tunisiennes exerçant leur droit de vote, octobre 2004
Source: www.iran-daily.com

Culture : Rues et festivals

Les rues des médinas de la Tunisie sont habitées au cours de l'année par des centaines de festivals de toutes envergures. Bien que certains aient un rayonnement international, les plus petites villes profitent de n'importe quelle occasion afin de sortir dans la rue et célébrer: la fête d'un saint, la fin des récoltes, l'arrivée du printemps, etc. Ces journées de festivals rassemblent habitants et touristes dans une grande démonstration de joie de vivre et de légèreté. Ils «constituent partout des moments privilégiés d'animation culturelle, de sociabilité et de loisirs et des occasions particulièrement intenses du rapport entre le large public et la création culturelle.»⁹

Parmi les festivals de renommée internationale, on retrouve d'abord le festival de Carthage à la vocation polyvalente. Celui-ci prend naissance en 1963 et se tient annuellement. Au tout début de son histoire, on ne présentait que des spectacles de musique ou des

représentations théâtrales dans l'enceinte des thermes d'Antonin. Le site est rapidement devenu exigu, la participation étant de plus en plus importante. À la fin des années 1960, le festival se transporta dans le théâtre romain de Carthage. C'est à ce moment que le festival prit l'ampleur qu'il connaît actuellement. On y retrouve désormais, en plus des performances musicales et théâtrales, des spectacles de grand ballet et la présentation de films. L'accent est mis sur la mise en valeur des cultures arabes, africaines et méditerranéennes, à l'image de Carthage.

Tunis est quant à elle l'hôte des journées cinématographiques de Carthage. Ce festival créé en 1966 est le plus ancien festival de cinéma dans un pays du sud. Le festival met à l'avant-scène la production cinématographique tunisienne et des autres pays arabes et africains. On peut assister à différentes représentations de films africains ou internationaux, à différents colloques et même à des ateliers qui ont pour but d'éveiller le goût de cinéma chez les Tunisiens.

Les journées théâtrales de Carthage ont été conçues plus ou moins selon le même principe, se concentrant sur les œuvres du continent africain. Au programme de représentations, colloques et ateliers s'ajoutent défilés, animations et concerts dans les rues et places publiques de Tunis.

Finalement, le Festival international de musique symphonique d'El-jem mérite d'être mentionné. Celui-ci est né en 1985 et est rapidement devenu un lieu de rassemblement pour les grands adeptes de musique symphonique. Les spectacles ont lieu dans l'amphithéâtre romain de la ville, de taille comparable au colisée de Rome. Pendant un mois complet, l'amphithéâtre renaît de ses cendres et offre à nouveau des spectacles à couper le souffle.



Amphithéâtre d'El-Jem, considéré par certains comme le plus grand monument d'architecture de toute l'Afrique.

Source: nasra.free.fr

Culture: Patrimoine architectural

Les plus anciennes villes de Tunisie, certaines datant de plus de 1000 av. JC, sont truffées de bijoux de l'architecture arabe ou encore romaine. Il ne s'agit pas ici de dénigrer l'architecture anonyme des maisons ou des souks mais seulement de mettre en relief l'héritage culturel très riche de la Tunisie à travers ces quelques monuments historiques. Les sites suivants sont classés dans le patrimoine mondial UNESCO.



Dougga
(depuis 1997)

Source texte et image:
<http://whc.unesco.org/>

Avant l'annexion romaine de la Numidie, la ville de Thugga, construite sur une colline surplombant une plaine fertile, a été la capitale d'un État libyco-punique. Elle a prospéré sous la domination romaine et byzantine mais a décliné au cours de la période islamique. Les ruines visibles aujourd'hui témoignent de manière imposante des ressources d'une petite ville romaine aux frontières de l'Empire.



Parc national de
l'Ichkeul
(depuis 1980)

Source texte et image:
<http://whc.unesco.org/>

Le lac et les zones humides de l'Ichkeul constituent un relais indispensable pour des centaines de milliers d'oiseaux migrateurs – canards, oies, cigognes, flamants roses, etc. – qui viennent s'y nourrir et y nicher. Le lac est l'ultime vestige d'une chaîne de lacs qui s'étendait jadis à travers l'Afrique du Nord.



Médina de Tunis
(depuis 1979)

Source texte et image:
<http://whc.unesco.org/>

Sous le règne des Almohades et des Hafsides, du XI^e au XV^e siècle, Tunis a été considérée comme l'une des villes les plus importantes et les plus riches du monde islamique. Quelque 700 monuments dont des palais, des mosquées, des mausolées, des medersa et des fontaines témoignent de ce remarquable passé.



Site archéologique
de Carthage
(depuis 1979)

Source texte et image:
<http://whc.unesco.org/>

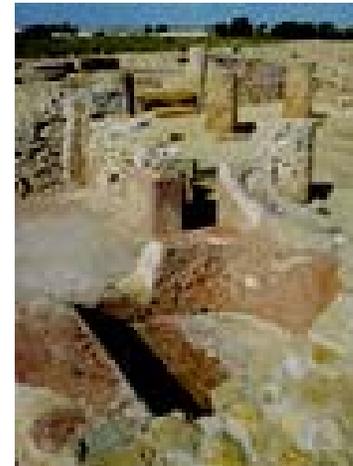
Fondée dès le IX^e siècle av. J.-C. sur le golfe de Tunis, Carthage établit à partir du VI^e siècle un empire commercial s'étendant à une grande partie du monde méditerranéen et fut le siège d'une brillante civilisation. Au cours des longues guerres puniques, elle occupa des territoires de Rome, mais celle-ci la détruisit finalement en 146 av. J.-C. Une seconde Carthage, romaine celle-là, fut alors fondée sur ses ruines.



Amphithéâtre d'El-
Jem
(depuis 1979)

Source texte et image:
<http://whc.unesco.org/>

Dans la petite bourgade d'El Jem s'élèvent les ruines impressionnantes du plus grand colisée d'Afrique du Nord, immense amphithéâtre où pouvaient prendre place 35 000 spectateurs. Cette construction du III^e siècle illustre l'extension et la grandeur de l'Empire romain.



Cité punique de Kerkouane
(depuis 1985)

Source texte et image: <http://whc.unesco.org/>

Cette cité phénicienne, sans doute abandonnée pendant la première guerre punique (vers 250 av. J.-C.), et n'ayant de ce fait pas été reconstruite par les Romains, nous offre les seuls vestiges d'une ville phénico-punique qui ait subsisté. Ses maisons ont été construites selon un plan type, suivant un modèle d'urbanisme très élaboré.

La médina de Sousse et la ville de Kairouan figurent aussi sur la liste du patrimoine mondial UNESCO. Ces différents sites illustrent bien l'héritage culturel unique de la Tunisie.

2 MAISON

Ce chapitre présente la maison traditionnelle tunisienne ainsi que les lois sociales et culturelles qui en ont déterminé les principes de base. Nous aborderons aussi la position de la femme dans le mode de vie traditionnel musulman puisque celle-ci était intimement liée à l'espace de la maison. Finalement, nous verrons comment l'urbanisation massive a eu un impact sur les modes d'habiter et les solutions proposées par l'État.

Culture: Dar, la maison traditionnelle tunisienne

La dar (maison), qui est l'élément fondateur principal de la ville en ce qu'elle en est majoritairement constituée, demeure d'une discrétion parfaite et presque déconcertante.

«Il semble que l'éloignement, la distance entre la maison et le parcours ou la rue principale, soient déterminants et que l'opposition entre l'espace public du parcours souquier et l'espace privé de la maison soit l'une des oppositions fondamentales du tissu résidentiel arabo-musulman. »¹⁰

L'accès à la maison se fait à partir de la rue grâce à une sorte de ruelle en impasse, elle-même fermée par une porte. Cette allée sera bordée d'une ou plusieurs portes menant à une entrée en chicane, la skifa, espace de transition, de réception à la fois pour l'homme qui recevra les étrangers ou les femmes qui se regrouperont entre elles. Cette séquence de seuils souligne de façon remarquable le désir d'intimité rattaché à la vie familiale. Le fonctionnement intérieur de la maison est aussi lié de très près au concept de la famille traditionnelle arabe développé plus loin.

Si les façades sur rues sont la plupart du temps aveugles, les vraies façades de la maison donnent sur la cour intérieure. Le sol est de terre battue pour les moins fortunés, pavé de marbre pour les plus riches.



Sources: Médinas, architecture traditionnelle de Tunisie

Société et culture en Tunisie

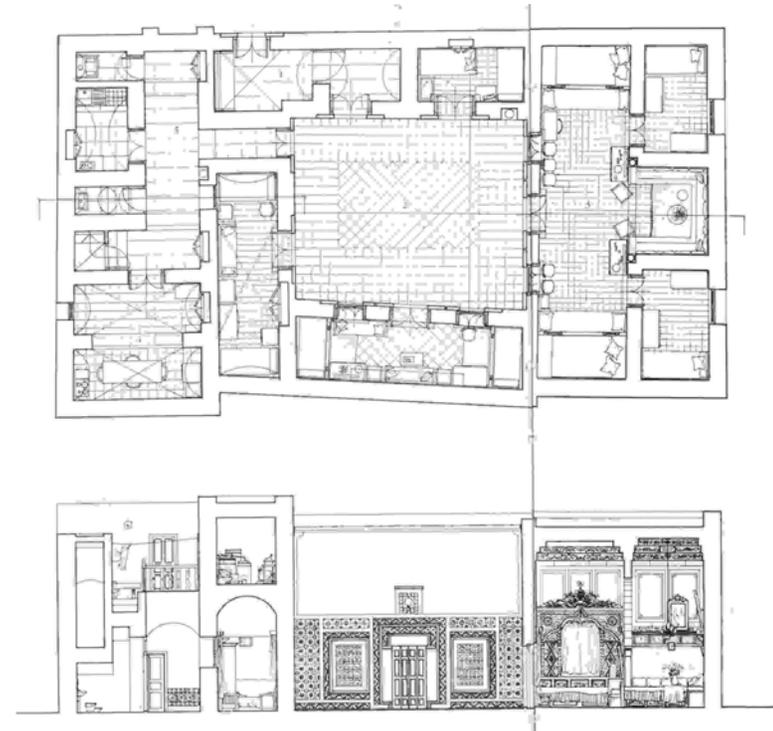
Les maisons sont toutes conçues selon le même principe organisateur peu importe leur taille et le niveau de vie des occupants. Autour de la cour intérieure, espace ni intérieur ni extérieur, pris entre sol et ciel, s'organisent les différentes pièces et appartements de la vie courante. La cour intérieure n'est cependant pas qu'un hall de distribution. C'est ici que se déroule la vie quotidienne familiale. Comme dans les rues de la médina ponctuées de voûtes, l'opposition entre intérieur et extérieur est faible au profit d'une continuité spatiale qualifiée en ombres et lumières.

La dar est pratiquement toujours de un ou deux étages, souvent surmontée d'un toit terrasse multifonctionnel.

Un aspect fascinant de la maison traditionnelle est l'évolution inexistante de son plan. Sa structure formelle et ses méthodes de construction sont les mêmes depuis l'époque médiévale. Évidemment, au travers des siècles les styles décoratifs ont beaucoup évolué. Encore une fois, la maison ne se dévoile qu'une fois ses murs pénétrés. Évidemment, plus les murs sont ornés, plus le propriétaire est fortuné.

Cette notion d'immobilité temporelle est aussi applicable aux occupants de la maison. Celle-ci devait être construite de manière durable et en prévoyant les besoins futurs de la famille. L'extension de la maison était limitée par le tissu serré de la ville et l'inadaptabilité de la maison à une construction en hauteur. De plus, la maison comme cœur de la vie familiale abritera maintes générations d'une même famille. Les déménagements sont peu fréquents. Ceci est assuré par une autre loi sociale, puisque traditionnellement les fils s'installaient avec leur famille à l'intérieur de la maison du patriarche, dans un des appartements bordant la cour centrale. Cette maison tunisienne est donc conçue afin d'offrir des appartements distincts, dont les pièces ne communiqueront pas avec d'autres appartements, donnant tous sur la même cour centrale et profitant aussi de quelques pièces communes. L'intimité à l'intérieur même de la cellule familiale est donc très peu présente.

Les palais, quant à eux, seront souvent organisés autour de plusieurs cours. On peut cependant considérer qu'autour de chacune des cours se distingue une maison à part entière: maison principale, maison des invités, maison de service.



Source: Médinas, architecture traditionnelle de Tunisie

Société: La femme tunisienne d'hier

Traditionnellement, au sein de la famille musulmane, la femme est pratiquement confinée à ne vivre qu'à l'intérieur de la maison. Ses déplacements à l'extérieur sont réduits au strict minimum et on lui impose alors de porter un voile lui cachant le visage. Elle se rend régulièrement au hammam, le bain public, où elles côtoient d'autres femmes. Véritable rendez-vous féminin, les discussions portaient principalement sur les grossesses, les enfants, le groupe familial sans oublier les ragots. «La fille deviendra ainsi "l'être de l'intérieur", du "privé". Son intelligence, son affectivité ses attitudes et aptitudes s'articuleront autour de cette situation, en dichotomie profonde, il faut le souligner, avec la personnalité de l'homme, seul concerné par l'extérieur, le "public".»¹¹

On lui apprendra donc la douceur, la modestie, la discrétion. Elle n'est pas autorisée à parler devant un homme. C'est aussi au hammam que la jeune fille comprendra doucement la vie qui l'attend une fois mariée. C'est d'ailleurs au même endroit qu'une autre femme lui proposera un mari parmi ses fils. Les époux ne se connaissaient pas avant le mariage, ce qui a pour effet de nier l'identité conjugale au sein de l'union. La femme devra user de stratégie afin d'arriver à amadouer son mari, tenter de s'imposer au sein de sa nouvelle famille et «d'acquérir informellement dans son ménage le pouvoir que les institutions lui dénie.»¹². Il repose cependant sur ses épaules, comme sur celles de l'homme, de maintenir l'honneur de sa famille, seule richesse aux yeux des Tunisiens. Malheureusement, sans mariage, sans enfants, la femme musulmane n'a aucune valeur.

Un point mérite cependant d'être souligné. Symboliquement, ce statut particulier de la femme naît en fait de son caractère sacré. C'est pour ne pas la profaner qu'on lui demande de se voiler, qu'elle évitera dans le monde extérieur les "bassesses" de la vie en société.

Ce temps est cependant révolu pour une majorité de femmes tunisiennes. En 1956, très rapidement suite à l'Indépendance, fut promulgué le Code du statut personnel qui donnera aux femmes les

mêmes droits que les hommes. Ces nouvelles lois ont à la fois pour mission une tentative politique de rapprochement des pays occidentaux et surtout une réforme complète de la structure familiale. Selon certains auteurs, ses changements profonds se dessinaient avant la mise en place du Code du statut personnel. Les tensions au sein des groupes familiaux devenaient suffocantes et les plus jeunes sentaient déjà le besoin, et la possibilité, de faire changer les choses.

Politique: Urbanisation et logement social

La ville nouvelle, née de l'urbanisation de l'époque du protectorat, a amené de nouvelles formes d'habiter à l'occidentale, architectes et urbanistes étant peu soucieux, à l'époque, des modes de vie traditionnels. De plus, comme nous l'avons vu, la réforme sociale découlant de l'Indépendance avait comme but de dissoudre le système familial traditionnel en le remplaçant par l'identité conjugale du couple et la cellule familiale restreinte (père, mère, enfants). Bien entendu, cette nouvelle réalité urbaine était particulièrement désapprouvée par la société tunisienne qui devait composer avec une multitude de changements sociaux. Bien que ceux-ci sont aujourd'hui une fierté tunisienne en comparaison avec d'autres pays arabes, il faut souligner que l'adaptation n'a pas été facile et n'était pas souhaitée de la totalité de la population.

L'urbanisation et ses promesses d'un meilleur niveau de vie a conduit à un exode rural massif qui, du coup, mine les possibilités offertes par la ville. En effet, celle-ci ne peut subvenir en logements et en emplois à une croissance trop rapide. Alors que les habitats urbains offrent des commodités modernes qui ont effectivement élevé le niveau de vie des citoyens, tout en élevant les besoins de base, certains se retrouvent malheureusement dans l'obligation de s'installer dans des habitats précaires en bordure de ville.

«Résultat d'un transfert plus ou moins continu des populations des zones d'économie de subsistance vers les zones d'économie intégrée au marché national et international, l'explosion urbaine serait un avatar du sous-développement, lui-même défini par Yves

Lacoste "comme une distorsion durable entre une croissance démographique relativement forte et une augmentation relativement faible de ressources."»¹³

L'urbanisation trop rapide a donc eu un impact important sur le taux de chômage et l'incapacité de la ville à répondre aux besoins de la population, tant en ressources qu'en équité des programmes sociaux. Ce n'est seulement que depuis deux décennies que les nouvelles politiques sociales du gouvernement s'attardent aux groupes marginalisés de la population s'attardent principalement aux groupes ruraux.

Le gouvernement a alors entrepris la destruction de plusieurs quartiers insalubres et a mis sur pied la construction de milliers de logements. Certains critiquent cependant la manière dont le gouvernement est intervenu. «À l'échelle du territoire national, les formes traditionnelles de l'habitat ont été revues et corrigées. Les houch dispersés et les petits douars des campagnes ont été démolis et leurs habitants regroupés dans des villages de maisons types. ... Et si le thème de la dignité correspondait à une émotion réelle éprouvée par les autorités nationalistes – les conditions de vie dans les gourbis relevaient, au lendemain de l'Indépendance d'une détresse mortelle – fallait-il traiter cette question de logement paysan – que ce soit à la ville ou à la campagne – de cette façon si impérative sans prendre garde aux modes de vie et aux besoins réelles? Probablement que l'on considérerait ces modes de vie comme des obstacles à l'entrée dans la modernité.»¹⁴

Les modes de vie traditionnels et leurs habitats sont devenus les symboles d'une pauvreté que le nouveau gouvernement tunisien voulait à tout prix oublier: après l'Indépendance, «on a voulu également remodeler les médinas, notamment celle de Tunis qui a été assimilée à un immense gorbiville. On voulait la percer pour l'aérer et y faire pénétrer une circulation automobile indispensable à la modernisation de l'espace. Mais devant l'ampleur de la tâche ... la médina a tout simplement été considérée comme le réceptacle de la migration rurale. Et la taudification de la médina a été utilisée comme le symbole de la décadence de la société traditionnelle.»¹⁵

La question de l'habitat est toujours à l'agenda politique aujourd'hui. Le gouvernement a mis sur pied une politique du logement social dont les effets sont indéniables. Entre 1987 et 1999, plus de 94 000 logements sociaux ont été construits, faisant passer le taux d'habitats précaires de 44% en 1956 à 1,2% en 1998. Un nombre important de logements ont été cédés à leurs locataires afin d'améliorer le taux de propriété qui représentait 78,2% en 1999. Alors que les programmes s'adressaient auparavant à une sorte de classe moyenne inférieure, aujourd'hui plusieurs programmes de construction de logements sociaux s'adressent particulièrement à des groupes défavorisés, dont les handicapés physiques et les familles monoparentales.

3 SOUK

Dans ce chapitre, nous aborderons les deux sujets intrinsèquement lié à la question du commerce, l'artisanat et l'économie tunisienne.

Culture : Fonction urbaine du souk

Le souk, pour nous la boutique, est le lieu par excellence de la vie publique, avec le hammam, le bain public. Les rues les plus au centre de la médina sont habituellement toutes bordées de souks ou de fondouks (les ateliers d'artisans). C'est le lieu des échanges commerciaux bien entendu, mais aussi des échanges sociaux, des rencontres. Les premiers souks dateraient du XII^e. Ceux-ci étaient liés de très près à la mosquée, leur épaisseur formant les murs extérieurs de la mosquée. Évidemment, seuls les souks les plus nobles peuvent occuper l'espace le plus valorisé de la médina, le centre. On y retrouve donc les parfumeurs (essences, encens, produits de beauté, chandeliers), les étoffiers (coton, soie, laine), les libraires, les bijoutiers, les céliers, les épicerie fines, etc. Ces souks présentent une architecture intérieure raffinée, luxueuse, enveloppante.

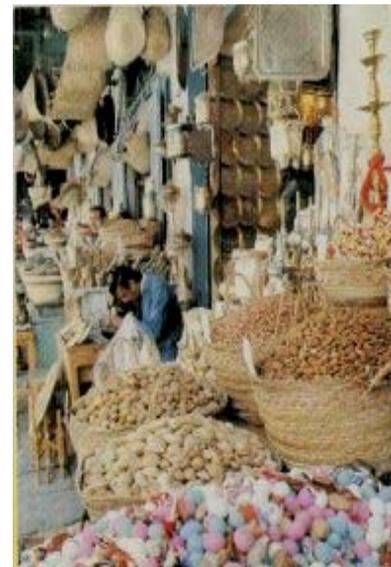
Les souks et fondouks les moins nobles seront cependant relégués à la périphérie de la médina, près des remparts et principalement des portes. On y voit donc tanneurs, forgerons, marchés, etc. On retrouve aussi les commerces destinés au voyageur, donc on y voyait aussi souvent les productions artisanales spécifiques à une ville afin d'éviter à ce que les voyageurs pénètrent jusqu'au centre de la ville.

Culture : Artisanat traditionnel

On retrouve dans les différents souks de la médina plusieurs formes d'artisanat traditionnel dont certains sont pratiqués depuis plus de mille ans. Les voyageurs parcouraient de longues distances afin de

pouvoir se procurer tapis, soies, poteries, céramique ou bijoux d'argent. La situation n'est pas très différente aujourd'hui, puisque tous ces items sont très populaires auprès des touristes. Les Tunisiens eux-mêmes, bien qu'ils adoptent la mode occidentale, sont toujours attachés aux tissus et aux objets traditionnels. Les trousseaux des femmes mariées, par exemple, sont garnis de plusieurs morceaux de linge du costume tunisois.

L'art du tissage de la soie, bien que ce secteur économique soit de plus en plus menacé, est toujours bien présent dans les villes tunisiennes. Le hram harir est un grand rectangle de soie, généralement de couleur foncée, brodée de fils d'argent. Les femmes les portent en robe, savamment enroulée et nouée autour de leur corps, particulièrement à l'occasion de mariages et de cérémonies religieuses.



Souks des parfumeurs et des étoffiers.
Source: nasra.free.fr

On retrouve aux souks une variété de foulards que les femmes utilisent toujours pour agrémenter leurs coiffures. Cependant, les rda et les ajar, qui constituaient le voile imposé par l'Islam, ne se font plus depuis l'époque de l'Indépendance.

Le tissage du coton et de la laine sont aussi des arts très répandus et un marché d'exportation toujours très lucratif. Rideaux, couvertures et tapis sont offerts dans une variété de motifs et de couleurs. Il est intéressant de remarquer que si le tissage de la soie et du coton a longtemps été un métier d'homme, ce sont les femmes qui sont expertes dans le tissage de la laine. Traditionnellement, elles y vauaient à l'intérieure de la maison, afin de fournir les vêtements et les couvertures pour la famille. Poissons, dromadaires, fleurs et hirondelles ornent souvent les différents morceaux de laine, tous associés à une certaine forme de protection divine.

Le port des bijoux est aussi fortement associé à la protection divine. Les bijoux tunisiens traditionnels, d'or ou d'argent, sont gravés de multiples motifs. Les femmes se procuraient différents morceaux déjà ciselés de motifs variés, anneaux, chaînes, pendentifs et se confectionnaient leurs propres bijoux. Aujourd'hui, la fabrication des bijoux occidentaux en Tunisie est très présente. Les principaux lieux de fabrication sont Tunis, Sousse et Sfax.



Tapis de laines tunisiens.

Source (ci-dessus): Tunisie, terre de rencontre

Source (ci-dessous): www.davidsanger.com



Bijoux traditionnels tunisiens en argent.

Source: Tunisie, terre de rencontre



Un des arts tunisiens les plus anciens, datant d'avant même l'Antiquité romaine, est la céramique. On fabrique principalement de la vaisselle de luxe, services et urnes, ainsi que les carreaux de céramique qui serviront à constituer les merveilleuses mosaïques dont, selon l'adage, la Tunisie entièrement serait pavée. Les urnes et la vaisselle sont peinturées de motifs géométriques alors qu'ils sont encore chauds.

On retrouve aussi une autre forme de céramique moins prisée mais qui autrefois garnissait les maisons de toutes les familles tunisiennes. Il s'agit d'une poterie moins raffinée, exempte de motifs peints, où les pots conservent leur couleur de terre cuite. Recouvertes ou non de vernis, ces pots conservaient huile, grains, pâte, viande salée ou dattes pour de longues périodes. Bien que cette forme d'artisanat se fait de plus en plus rare, certains quartiers de potiers étant désormais complètement abandonnés, certains conservent la tradition et offre une variété étonnante de produits. On peut donc toujours se procurer ces poteries traditionnelles à l'intérieur des médinas.



À droite: urne de céramique peinte.
À gauche: poteries de Kairouan.

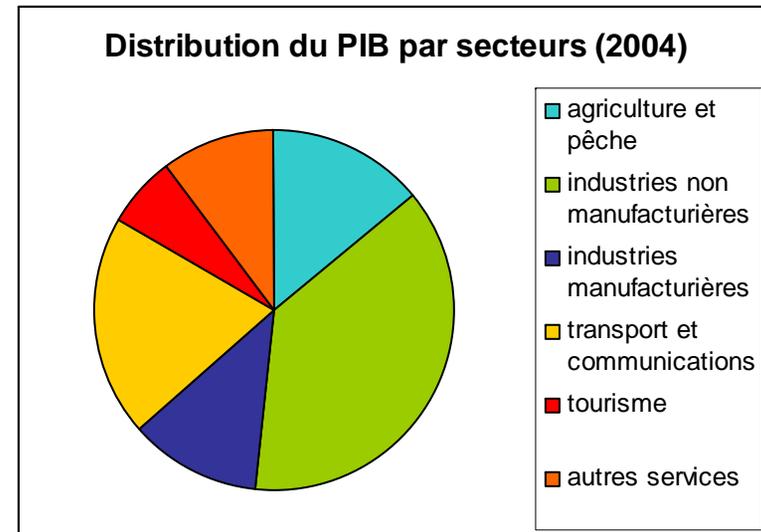
Source: Tunisie, terre de rencontre



Économie: Portrait global

En terme de performance économique, la Tunisie a fait des progrès très importants au cours du dernier siècle. Le pays est parvenu à une certaine diversification, cependant l'économie reste dominée par quelques grands secteurs. Sous le protectorat, l'agriculture était de loin la source de revenus la plus importante, particulièrement l'huile d'olive et de palme, la vigne et les cultures céréalières. L'exploitation des mines de phosphate était aussi très importante. En 1999, la Tunisie était le 5^e pays producteur de phosphate mondialement. Dans les années 1960, on fit la découverte de petits gisements de pétrole qui ont été une source de revenus importante pour le pays et qui domine toujours aujourd'hui les exportations. Les ressources sont cependant limitées et on étire les provisions afin de subvenir le plus longtemps possible à la demande intérieure. Ce n'est d'ailleurs aussi que récemment que le pays est devenu auto-suffisant notamment dans le domaine agro-alimentaire, stabilisant l'équilibre entre production et besoins au niveau de la viande, des céréales et des produits laitiers. Les produits phares de l'industrie agro-alimentaire tunisienne sont l'huile d'olive, les dattes, les agrumes, les vins et les produits de la pêche.

Aujourd'hui, les industries manufacturières et le tourisme sont les deux secteurs économiques qui connaissent la croissance la plus importante. On assiste aussi à une diversification dans le domaine industriel; les secteurs de l'automobile, de l'électrotechnique, de la chimie et des matériaux de construction sont apparus au cours des dernières décennies. Plusieurs difficultés ont ralenti l'expansion industrielle, notamment le manque de matières premières et le manque de ressources énergétiques.



Source: Tunisia: understanding successful socioeconomic development

Chiffres clés

| | Moyenne 1998-2002 | 2004 | 2005 (estimation) |
|---|-------------------|--------|-------------------|
| Croissance PIB* | 4,9 % | 6 % | 5,0 % |
| Croissance des exportations | 5,8 % | 14,4 % | 6,6 % |
| Taux d'investissement (en % du PIB) | 25,5 % | 22,5 % | 23,3 % |
| Taux d'épargne (en % du RNDB) | 23,1 % | 22,5 % | 22,5 % |
| Taux d'inflation | 2,7 % | 3,6 % | 3,0 % |
| Déficit budgétaire (en % du PIB) | 2,6 % | 2,8 % | 3,0 % |
| Taux d'endettement extérieur (en % du RNDB) | 51,2 % | 49,8 % | 47,9 % |
| Ratio service de la dette (en % des recettes) | 16,2 % | 13,3 % | 13,5 % |

* à prix constants

Source: Investir en Tunisie

Société et culture en Tunisie

La Tunisie a signé en 1995 un accord d'association avec l'Union Européenne dont le but est de renforcer les relations économiques entre le pays et l'Europe. Cette accord désigne une zone de libre-échange et cherche aussi à améliorer la communication sur le plan socioculturel en favorisant les échanges commerciaux. La signature de cet accord démontre bien l'importance de l'Europe dans l'économie tunisienne. Les exportations, principalement vers l'Union Européenne, «constituent l'élément moteur de la croissance en Tunisie et bénéficient d'une grande priorité.» Le taux de croissances des exportations atteignaient 14,4% en 2004.

La Tunisie fait aussi partie de plusieurs associations de libre-échange avec les pays du Maghreb et du Moyen-Orient. Les investissements étrangers dans l'économie tunisienne font l'objet de plusieurs efforts du gouvernement et sont très peu contrôlés.

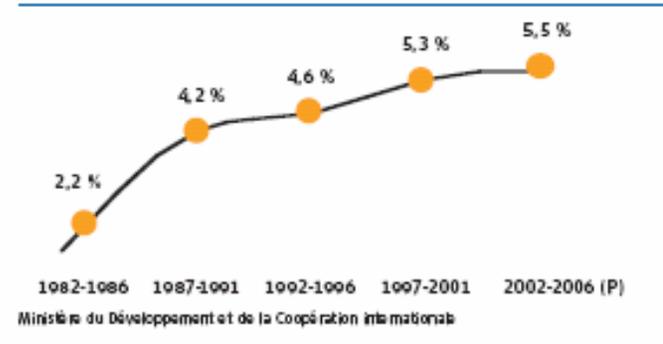
Le pays a une dette importante qui a atteint près de 50% du PIB en 2004. Le déficit budgétaire est cependant contrôlé à environ 3% du PIB annuellement.

L'économie tunisienne est surtout profondément marquée par la dichotomie entre les zones au nord et à l'est, dont le climat est doux et où ont pris naissance plusieurs agglomérations urbaines, et le centre-sud du pays au climat plus aride et où les conditions de vie en zone rurale sont plus difficiles.

Les indicateurs économiques nous démontrent une croissance stable qui laisse présager un avenir intéressant pour les Tunisiens. Cependant, certains défis attendent toujours l'économie du pays. La Banque Mondiale, qui offre une aide financière très importante à la Tunisie – près de 145 millions de dollars américains en 2004 sur un total d'aide financière extérieure de 730 millions de dollars américains – relève les objectifs suivants¹⁶:

- Garder le taux d'inflation sous contrôle à moins de 3%
- Garder le déficit budgétaire annuel à près de 2% du PIB
- Augmenter les réserves nationales (3 mois d'avance pour les biens importés)
- Augmenter le taux de croissance du PIB à chaque année
- Augmenter les investissements privés
- Promouvoir les échanges commerciaux et l'ouverture

Évolution de la croissance du PIB



Source: Investir en Tunisie

Principaux indicateurs économiques Tunisie

| | 1982 | 1990 | 2002 |
|---|---------------|----------------------|----------------|
| Taux de croissance du PIB | | 8.0% | 5.4% |
| Revenu moyen par habitant (US\$) | | 1 430 | 2 070 |
| Taux de croissance du PIB par habitant | | 5.4% | 4.2% |
| Exportations (% du PIB) | | 43.6% | 44.2% |
| Importations (% du PIB) | | 50.6% | 47.8% |
| Dette extérieure (US\$) | 3 772 000 000 | 8 543 000 000 (1992) | 12 100 000 000 |
| Exportations (US\$) | 3 002 000 000 | 5 973 000 000 (1992) | 9 539 000 000 |
| Importations (US\$) | 3 859 000 000 | 6 978 000 000 | 10 431 000 000 |

Source: Tunisia, understanding succesful socioeconomic development

Économie: Tourisme

L'industrie touristique a connu une ascension fulgurante depuis les années 1960. La Tunisie est la première destination du continent africain des touristes européens avec plus de 750 hôtels. L'offre se concentre principalement sur la côte est de la Tunisie où l'on retrouve des sections entières de côte où s'alignent de grands hôtels relativement économiques, du type station balnéaire. Ce secteur est aujourd'hui toujours en expansion. Il est entendu que ce tourisme est orienté vers la rentabilité des plages méditerranéennes et très peu d'intérêt est marqué envers la Tunisie dans sa spécificité. Au cours des décennies passées, la forte compétition entre les hôtels tunisiens a amené des coupures dans les coûts d'exploitation qui ont eu pour effet de diminuer la qualité des services. Le gouvernement a donc lancé un plan de modernisation des hôtels afin de remédier à cette situation et d'offrir un tourisme dit "de luxe" qui pourrait compétitionner avec l'offre marocaine. Le tourisme a connu une croissance de 14% depuis 1998.

Le pays développe cependant une nouvelle approche en favorisant le tourisme dans le sud du pays, près ou dans les zones désertiques. On voit même apparaître de nouveaux festivals d'été qui ont pour but la diffusion de la culture spécifique au mode de vie nomade, aux paysages et aux habitats désertiques. Les touristes seront invités à côtoyer les habitants lors du festival du Sahara de Douz, du festival des oasis de Tozeur et du festival des Ksours sahariens de Tataouine.

Cette recrue d'essence du tourisme qu'on nomme du "mythe du désert" n'est cependant pas sans fragiliser les modes de vie des habitants de ces nouvelles villes touristiques. La cas de Tozeur est particulièrement alarmant. Tozeur était avant tout une zone agricole où la majorité des habitants vivaient de l'exploitation des palmeraies.

«Or ce fragile équilibre économique et social va être fortement remis en question au début des années 1990, période durant laquelle le gouvernement donne la priorité au tourisme international. Il finance la construction d'un aéroport international à Tozeur pour désengorger

la côte surpeuplée de la Méditerranée. Une douzaine d'hôtels de grand standing apparaissent pour attirer des touristes du monde entier vers des séjours clés en main. Tout est garanti par le tour-opérateur, de la fête berbère le soir, avec musiciens "folklorisés", jusqu'à la méharée de quelques heures sur des dromadaires.»¹⁷

Ceci a eu plusieurs impacts négatifs. L'agriculture locale a été remplacée par un système d'approvisionnement qui était plus rentable que la culture sur place. Le tourisme devient pratiquement la seule source de revenu de la ville, équilibre précaire tributaire du climat international. La Tunisie n'échappe malheureusement pas au contexte politique du monde arabe. De plus «dans le domaine culturel, la référence devient le modèle occidental. L'attraction du tourisme de masse génère des besoins que la production locale ne peut satisfaire. Les jeunes sont prêts à vendre leur âme pour obtenir une pièce, un objet ou même une adresse... Premiers éléments de l'illusion migratoire qu'ils entretiennent comme seule issue à leur frustration.»¹⁸

Il faudra donc mettre au cœur des préoccupations un meilleur arrimage entre volonté économique de développement du tourisme et conservation de l'équilibre des acquis socioculturels et économiques des régions visées.



Source : www.gettyimages.com

4 ÉCOLE

Ce chapitre aborde la question de l'éducation qui est fondamentale au développement social, culturel et économique de la Tunisie depuis le protectorat. Après l'Indépendance, la politique sur l'éducation a pris une telle ampleur que le gouvernement y investit annuellement entre 20 et 25% du budget national, ce qui est nettement plus que tous les pays comparables et même de pays beaucoup plus riches.

Politique: Jeunes et politique sur l'éducation

«Après la soumission de l'homme à Dieu et la soumission de la femme à l'homme, la soumission des jeunes aux adultes: c'est le troisième principe d'organisation de la culture traditionnelle qui apparaît bien ainsi comme un système figé, a-historique, en ce qu'il accorde le primat aux valeurs de l'expérience sur les valeurs de l'innovation. ... À partir de 1956, le nouvel État inverse entièrement cet édifice hiérarchique en faisant de la jeunesse le vecteur de son entreprise de transformation et de réforme.»

Le gouvernement met donc en place suite à l'Indépendance ce qui sera jusqu'à aujourd'hui une de ses plus grandes priorités: l'éducation. Jusque dans les années 1990, l'effort était surtout concentré dans l'augmentation du nombre de jeunes fréquentant l'école et la formation du personnel qualifié pour l'enseignement. Cependant, le système ne garantissait aucunement le passage des élèves aux niveaux d'études supérieurs, suivies par environ 1% des élèves ayant été à l'école primaire. Ces mesures ont cependant nettement amélioré le taux d'alphabétisation et ont grandement contribué à l'ouverture de plusieurs débouchés pour les jeunes Tunisiens, dont le démarrage de petites entreprises.

Il faudra attendre les années 1990 pour voir doubler les inscriptions au niveau secondaire, dont le nombre d'étudiants inscrits atteint le million en 2003. Depuis, les investissements dans l'éducation se sont

particulièrement attardés aux écoles secondaires ainsi qu'aux universités. On a aussi mis sur pied plusieurs écoles de métiers des secteurs primaires, secondaires et tertiaires qui favorisent l'insertion des jeunes diplômés dans le marché du travail. On tente d'améliorer la qualité de l'enseignement, la qualité des infrastructures (bâtiments, classes, équipements) ainsi que les dépenses par étudiant plutôt que de se concentrer sur les résultats scolaires. Cependant, «recent performance in international standardizing testing (an outcome measurement) was poor, reinforcing concerns about the quality of education.»¹⁹ La Banque Mondiale de développement, qui contribue largement à financer le système d'éducation publique, tente de mettre en place de nouvelles techniques d'évaluation des programmes afin de renforcer la qualité de l'éducation et de perfectionner le système.



Enfants tunisiens sur les bancs d'école.
Source: www.tunisie.com

Économie: Éducation et chômage

Malheureusement, la politique sur l'éducation n'a pas que des conséquences positives. On observe un taux de chômage de 30 à 40% chez les jeunes comparativement à une moyenne nationale de

15 à 20%. Parmi ce nombre, plusieurs ne sont pas soutenus par un programme d'aide gouvernementale, ce qui rend la situation très critique pour plusieurs, particulièrement en milieu urbain.

«Le chômage des jeunes instruits, voire des diplômés vivant dans les grandes agglomérations où la solidarité familiale joue de moins en moins et où s'étale au grand jour un luxe qui jure avec le dénuement de la majeure partie de la population, alimente la colère des jeunes et les pousse à la délinquance, à la marginalisation.»²⁰

«Les difficultés d'insertion proviennent également du caractère inadéquat du système d'éducation-formation et du décalage entre les aspirations des jeunes et les propositions d'emplois qui leur sont faites.»²¹ En effet, ceux-ci sont principalement appelés à remplir des postes au sein de diverses industries ou encore du secteur tertiaire.

Ces difficultés ont amené le gouvernement à proposer plusieurs réformes scolaires dont les résultats sont plus ou moins tangibles. Plusieurs solutions sont apportées²² par des spécialistes tunisiens qui demandent une réforme en profondeur de la vision du gouvernement. L'investissement dans l'éducation laisse à la Tunisie un nouveau casse-tête économique auquel elle se devra de répondre le plus tôt possible afin de maintenir les acquis mis en place depuis l'Indépendance.



Source: www.davidsanger.com

5 MOSQUÉE

Ce chapitre aborde l'importance de la religion au sein de la population tunisienne et décrit l'importance culturelle toujours actuelle de certaines célébrations religieuses.

Culture: La mosquée, l'élément rassembleur

Outre la grande mosquée figurant généralement au centre de la médina, on retrouve aussi les djammas et les mesjeds. Les djammas, ou mosquées du vendredi, étaient construits par des princes ou quelconque personnage éminent pour le peuple. Celles-ci sont généralement situées dans une zone de souks et on retrouve encore une fois l'association religion/commerce comme autour de la grande mosquée. Les mesjeds sont quant à elles de petites mosquées publiques éparpillées à travers la médina et fréquentées plusieurs fois par jour pour la prière. Leurs portes, donnant sur la cour centrale, donnent directement sur la rue.

Toutes ces mosquées reprennent la même organisation autour d'une cour centrale à laquelle est juxtaposée la salle de prière. Avec le temps, la cour a tendance à diminuer en taille afin de laisser place à l'agrandissement de la salle de prières. Celle-ci est un espace ouvert sur la cour, très homogène, ce qui nous semble être une répétition de colonnes vers l'infini, dont la qualité spatiale ne sera jamais altérée par les agrandissements successifs. Le minaret est l'élément vertical qui domine la mosquée et du haut duquel est lancé l'appel à la prière. Sa position dans le plan est variable et a peu d'importance.

Société: Religion et ouverture

À l'image de l'homogénéité architecturale des plans des mosquées, le peuple tunisien est encore une fois indivisé par leur confession religieuse: ils sont tous, à 98%, musulmans sunnites. Il est autrement très intéressant de constater que le peuple tunisien est caractérisé par une grande ouverture d'esprit à la différence et n'ont jamais fait

preuve d'extrémisme sous quelque forme en rapport avec leurs croyances religieuses. Certains auteurs²³ parlent cependant actuellement, étant donné le climat politique tendu au Moyen-Orient, d'une tendance à l'extrémisme chez certains jeunes. Ces cas demeurent très isolés et surtout, aucunement valorisés par la population tunisienne. Depuis 1956, la Tunisie a mis en place une volonté très affirmée de distancer politique et religion, contrairement à plusieurs autres pays arabes. Les positions d'ouverture du gouvernement envers la différence restent toujours aussi forte et le président Ben Ali multiplie les allocations publiques à cet effet.

Culture: Célébrations religieuses

Différentes fêtes ou rites religieux agrémentent l'année du musulman et sont toujours très populaires en Tunisie. Tout d'abord, l'une des fêtes musulmanes les plus importantes est l'Aïd el-Kebir, encore appelée la grande fête ou la fête du mouton. Cette fête commémore le sacrifice d'Abraham à qui Dieu demanda de sacrifier son fils pour lui. L'histoire veut que, Abraham étant prêt à faire ce sacrifice, lui demanda au dernier moment de remplacer le fils par un bélier. Cette fête a lieu à chaque année après le pèlerinage à la Mecque, que chaque croyant doit avoir fait au moins une fois dans sa vie. Chaque famille est appelé à sacrifier un mouton ou un autre animal, comme la vache ou le dromadaire, en les égorgeant couchés sur le côté, la tête tournée vers la Mecque. Cette célébration suscite évidemment toute une polémique et est contestée par les défenseurs des droits des animaux.

L'Aïd el-Fitr, qui veut dire fête et rupture, aussi appelée la petite fête, souligne la fin du mois du jeûne. Le lendemain du dernier jour du Ramadan, les fidèles se rassemblent autour d'un déjeuner sucré avant de se diriger vers le lieu de prière, où ils se rendent à pied, pour la prière du matin. Il leur est aussi recommandé de manger des dattes avant de marcher vers la mosquée en récitant le nom d'Allah. Les amis et les proches se retrouvent ensuite afin de se souhaiter leurs meilleurs vœux. La date de cette célébration change à chaque année puisque le calendrier arabe est lunaire.

Enfin, il faut souligner le rite du mariage qui est encore célébré de manière traditionnelle en Tunisie même si de plus en plus de familles organisent deux célébrations: une où la mariée sera vêtue de blanc à l'occidentale, et une autre avec le costume traditionnel. Le rituel commence au hammam, le bain public, où la mariée sera d'abord purifiée. La tradition veut que des chandeliers à cinq branches achetés au souk des parfumeurs la protègent des regards jaloux pendant la purification. Maquillée, elle revêtira ensuite la robe traditionnelle, tunique ample brodée d'or, dont le but est de mettre en exergue le caractère divin de la femme, littéralement la transformer en ange. L'homme sera aussi purifié au hammam, et se rendra en compagnie de sa famille, ses amis et de musiciens jusqu'à la mosquée. Habillés soit d'un complet ou d'une ample tunique blanche, la jebba, les mariés et leur cortège envahissent les rues de la médina en été, où sont célébrés la majorité des mariages. Le mariage se termine par une grande célébration où la musique et la danse sont à l'honneur jusqu'aux petites heures du matin.



Ci-contre: costume traditionnel de la mariée tunisienne.

Source: Tunisie, terre de rencontre



Ci-dessous, jeunes garçons au hammam.

Source: Tunisie, terre de rencontre

CONCLUSION

La Tunisie est un pays riche en histoire et en culture. Les multiples empires qui l'ont conquise en ont fait un haut lieu du savoir et des productions artistiques. On remarque aussi que son ambiguïté entre appartenance au monde méditerranéen et au monde arabe date aussi de plusieurs siècles. Cependant, à travers le temps et les empires, et malgré les différents noms qu'elle a portés, le territoire tunisien a très peu varié. Contre l'ennemi, la spécificité tunisienne aurait-elle toujours su garder son identité propre, à l'image de son territoire invariable?

Lorsque l'on prend note des multiples obstacles que le pays a connus au cours de son développement récent, il est étonnant de constater que la Tunisie relève défi après défi. Le gouvernement et la population s'attaquent avec force et unité aux problèmes socioculturels et socioéconomiques qui ont marqué son passé et qui façonnent encore le présent.

Les acquis sont grands pour ce pays qui agit aujourd'hui à titre d'exemple pour les pays sous-développés. Il semble donc évident qu'encre une fois, l'avenir de la Tunisie sera marquée par autant de bouleversements qui contribueront à l'amélioration des conditions de vie des Tunisiens, tant sur le plan social qu'économique.

Cependant certaines questions restent sans réponse. Ces changements se produiront-ils en continuité avec le passé, c'est-à-dire en favorisant l'ouverture économique et culturelle envers l'Europe? Ou plutôt, la situation politico-religieuse au Moyen-Orient aura-t-elle un impact important sur le désir d'une identité arabe forte au sein des pays du Maghreb? L'identité tunisienne doit-elle encore être mieux définie ou cette ambivalence représente-t-elle finalement sa spécificité?

BIBLIOGRAPHIE/MÉDIAGRAPHIE

Encyclopédie Britannica – Rubrique Tunisia
<http://www.britannica.com/>

Encyclopédie Universalis – Rubrique Tunisie
<http://www.universalis-edu.com/>

BEAUDIN, Pauline. Tunisie, Terre de rencontre. Service des relations publiques et des communications Musée de la Civilisation, Sainte-Foy, 1990.

CAMILLERI, Carmel. Jeunesse, famille et développement. Éditions du Centre National de la Recherche Scientifique, Paris, 1973.

NASRAOUI, Mustapha. La représentation de la pauvreté dans la société tunisienne. Éditions L'Harmattan, Paris, 1996.

SANTELLI, Serge. Medinas, l'architecture traditionnelle en Tunisie. Dar Ashraf Editions, Tunis, 1992.

GUEN, Moncef. La Tunisie indépendante face à son économie. Presses Universitaires de France, Paris, 1961.

CAMEAU, Michel. La Tunisie au présent. Éditions du CNRS, Paris, 1987.

LETAIEF AZAIEZ, Tahar. Tunisie: changements politiques et emploi (1956-1996). Éditions L'Harmattan, Paris, 2000.

ABDELKAFI, Jellaj. La médina de Tunis, espace historique. Presses du CNRS, Paris, 1989.

Banque Mondiale et Banque de développement islamique. Tunisia: understanding successful socioeconomic development. Éditions World Bank, Washington, 2005.

PONCET, Jean. La Tunisie. Presses Universitaires de France, Paris, 1971.

KARSENTY, Félix. Tunisie. Éditions Marcus, Paris, 1973.

CAMAU, Michel. La Tunisie. Presses Universitaires de France, Paris, 1989.

Portail officiel Tunisie
<http://www.tunisie.com/>

Culture de Tunisie
<http://www.culture.tn/>

Tourism Tunisia
<http://www.tourismtunisia.com/>

Tunisia Online
<http://www.tunisiaonline.com/>

Invest in Tunisia
<http://www.investintunisia.tn/document/97.pdf>

Portail Religions
<http://www.portail-religion.com/>

Monde Diplomatique - Tunisie
<http://www.monde-diplomatique.fr/index/pays/tunisie>

État et Islamisme au Maghreb
http://meria.idc.ac.il/meria_translation/enhaili_adda.html

Religion et politique au Maghreb: les exemples tunisien et marocain
http://www.ifri.org/files/PP_11_kmf_fregosi_zeghal.pdf

UNESCO Centre du patrimoine mondial
<http://whc.unesco.org/>

RÉFÉRENCES

-
- ¹ Portail officiel Tunisie
<http://www.tunisie.com/economie/index.html>
- ² BEAUDIN, Pauline. Tunisie, Terre de rencontre. Service des relations publiques et des communications Musée de la Civilisation, Sainte-Foy, 1990, page 6.
- ³ SANTELLI SANTELLI, Serge. Medinas, l'architecture traditionnelle en Tunisie. Dar Ashraf Editions, Tunis, 1992, page 106.
- ⁴ JAMBU-MERLIN, R. Le droit privé en Tunisie. Librairie générale de droit et de jurisprudence, page 59 cité CAMILLERI, Carmel. Jeunesse, famille et développement. Éditions du Centre National de la Recherche Scientifique, Paris, 1973, page 9.
- ⁵ CAMILLERI, Carmel. Jeunesse, famille et développement. Éditions du Centre National de la Recherche Scientifique, Paris, 1973, pages 11-12.
- ⁶ CAMILLERI, Carmel. Jeunesse, famille et développement. Éditions du Centre National de la Recherche Scientifique, Paris, 1973, page 5.
- ⁷ CAMEAU, Michel. La Tunisie au présent. Éditions du CNRS, Paris, 1987, page 301.
- ⁸ CAMEAU, Michel. La Tunisie au présent. Éditions du CNRS, Paris, 1987, page 306.
- ⁹ Culture de Tunisie www.culture.tn
- ¹⁰ SANTELLI, Serge. Medinas, l'architecture traditionnelle en Tunisie. Dar Ashraf Editions, Tunis, 1992, page 39.
- ¹¹ CAMILLERI, Carmel. Jeunesse, famille et développement. Éditions du Centre National de la Recherche Scientifique, Paris, 1973, page 21.
- ¹² CAMILLERI, Carmel. Jeunesse, famille et développement. Éditions du Centre National de la Recherche Scientifique, Paris, 1973, page 22.
- ¹³ CAMEAU, Michel. La Tunisie au présent. Éditions du CNRS, Paris, 1987, page 255 et LACOSTE, Yves. Les pays sous-développés. Éditions PUF, Collection Magellan, Paris, 1965.
- ¹⁴ CAMEAU, Michel. La Tunisie au présent. Éditions du CNRS, Paris, 1987, pages 279-280.
- ¹⁵ CAMEAU, Michel. La Tunisie au présent. Éditions du CNRS, Paris, 1987, page 279.
- ¹⁶ Banque Mondiale et Banque de développement islamique. Tunisia: understanding successful socioeconomic development. Éditions World Bank, Washington, 2005, pages 72-73.
- ¹⁷ Le Monde diplomatique "Tozeur, ravagée par le tourisme"
<http://www.monde-diplomatique.fr/2004/07/LLENA/11308>
- ¹⁸ Idem
- ¹⁹ Tunisia Banque Mondiale et Banque de développement islamique. Tunisia: understanding successful socioeconomic development. Éditions World Bank, Washington, 2005, page 24.
- ²⁰ LETAIEF AZAIEZ, Tahar. Tunisie: changements politiques et emploi (1956-1996). Éditions l'Harmattan, Paris, 2000, page 38.
- ²¹ LETAIEF AZAIEZ, Tahar. Tunisie: changements politiques et emploi (1956-1996). Éditions l'Harmattan, Paris, 2000, page 38.
- ²² LETAIEF AZAIEZ, Tahar. Tunisie: changements politiques et emploi (1956-1996). Éditions l'Harmattan, Paris, 2000, page 230.
- ²³ Monde Diplomatique "La longue descente aux enfers de la Tunisie"
<http://www.monde-diplomatique.fr/2006/03/LABIDI/13253>